

# En mémoire du Père Nicolas Echlimann

par Irina GUINZBOURG

Selon des informations reçues d'Union soviétique, le prêtre orthodoxe Nicolas Echlimann s'est éteint à Moscou à l'âge de cinquante-huit ans<sup>1</sup>.

Le nom de Nicolas Echlimann, un des premiers « dissidents » religieux, était largement connu dans les années soixante, quand, de concert avec le Père Gleb Yakounine, il adressa une supplique au Patriarche Alexis et au président du Praesidium du Soviet suprême, Podgorny, touchant la situation de l'Église orthodoxe russe<sup>2</sup>.

Issu d'une ancienne famille noble, Nicolas Nikolaïevitch Echlimann était, dès son enfance, attaché à l'Église tant par son éducation que par tradition de famille. Abandonnant une carrière artistique, il avait pris, dès sa jeunesse, la résolution de se consacrer à l'Église. Il fut ordonné diacre et prêtre par Mgr Pimène. A ce moment, dans les milieux de l'intelligentsia d'Église, avait mûri l'idée de saisir le patriarche et les instances du gouvernement en vue de faire état dans un texte des abus et de la persécution sévissant contre l'Église orthodoxe en Union soviétique. C'est ce que réalisèrent les deux jeunes prêtres<sup>3</sup>.

1. Notice parue dans *Rousskaya Mysl* le 21 juin 1985. Traduction *Istina*. La date exacte de la mort du Père Echlimann n'est pas connue.

2. Cf. *Istina*, XI (1965-1966), pp. 398-438.

3. Les deux prêtres étaient en relation avec le métropolite Hermogène, alors évêque de Tachkent. Un espoir de rénovation de l'Église et de résistance à l'État était né autour du nom de ce dernier, que certains espéraient voir élire comme patriarche. On sait que ce fut Mgr Pimène qui eut la faveur des autorités.

Personnalité remarquable par son courage et par sa foi, Mgr Hermogène est généralement considéré comme ayant été le chef de file du mouvement pour une plus grande liberté de l'Église en Union soviétique ; c'est ainsi qu'il soutint les Pères Nicolas Echlimann et Gleb Yakounine dans leur action.

Né en 1895, fils de Stéphane Goloubev, professeur d'histoire à l'Université de Kiev, Mgr Hermogène fut baptisé sous le nom d'Alexis. Il fit ses études à l'Académie théologique de Moscou, y obtint son diplôme en 1916 et prononça ses vœux monastiques sous le nom d'Hermogène. Il entra à la Laure de Kiev-Pecherskaya et devint bientôt archimandrite. En 1920, il en fut élu supérieur. Il était très populaire à Kiev. En 1924, il fut arrêté et banni. Quand

En décembre 1965, ils rédigèrent une lettre ouverte dans laquelle ils exposèrent la situation déplorable où se trouvait l'Église dans un État athée. Ils mirent en avant les nombreux cas de fermeture d'églises, de maisons religieuses et de séminaires. Ils dénoncèrent les tracasseries auxquelles se heurtent les parents quand ils veulent faire baptiser leurs enfants, de même que les dispositions officielles qui interdisent toute cérémonie de culte dans les maisons des croyants.

Les prêtres écrivaient que, au mépris de tous les canons de l'Église et même de la Constitution soviétique qui garantit la séparation de l'Église et de l'État, les fonctionnaires athées font la loi à l'intérieur de l'Église. Se fondant sur cette loi de la séparation de l'Église et de l'État et sur la Constitution qui garantit la liberté de croyance, ils réclamaient que cesse toute immixtion dans la vie de l'Église de la part du Conseil des affaires religieuses et de ses mandataires. Ils demandaient l'abrogation de la décision de 1961 comme non-conforme aux canons et pernicieuse pour l'Église. Ils engageaient la haute hiérarchie de l'Église à convoquer un synode national pour abroger cette décision et résoudre le problème de la conduite des affaires de l'Église.

Dans la conclusion de leur lettre, ils faisaient remarquer d'un ton respectueux, mais ferme, que l'attitude du Patriarcat désorientait l'opinion publique mondiale et laissait sans défense l'Église orthodoxe russe.

Le 13 décembre, les deux prêtres portèrent la lettre au Patriarcat. « Monseigneur, déclara le Père Echlmann, nous vous présentons ce document

il revint en 1926, la Laure était déjà fermée, mais une partie des moines mena la vie communautaire en un autre lieu sous sa direction. Il fut arrêté à nouveau en 1931. A partir de 1938, il devint recteur de l'Église de Samarkande. En 1953, il était consacré évêque de Tachkent ; il devait être transféré à Omsk en 1962 et à Kalouga en 1963. En 1965, il fut démis de ses fonctions et vécut alors en retraite au monastère de Jirovitzy. Il lui fut alors demandé de condamner les Pères Echlman et Yakounine, mais il s'y refusa. Le 25 novembre 1967, il écrivit au Patriarche Alexis pour protester contre la situation de retraite forcée où il avait été mis en soulignant qu'il avait été dépossédé de son diocèse à la demande du président de la Commission pour les Affaires religieuses, Kouroiedov, alors que la décision du Synode avait présenté le fait comme une démission volontaire.

Dans une résolution publique datée du 22 décembre 1967, le Patriarche Alexis déclara que Mgr Hermogène ne pouvait être affecté à un nouveau diocèse parce qu'il avait eu des difficultés avec les autorités civiles. Il insinua ainsi que l'archevêque serait éligible s'il témoignait d'un changement d'attitude. Il est probable qu'à ce moment le Patriarche Alexis a sérieusement désiré que Mgr Hermogène puisse lui succéder.

Dans sa réponse en date du 20 février 1968, adressée au Patriarche Alexis, Mgr Hermogène a démontré qu'il n'avait jamais eu lui-même de difficultés avec les délégués du gouvernement, sauf lorsque ceux-ci exprimaient des exigences illégales. La première fois, ce fut à Tachkent, lorsque le délégué Voronichev exigea sa collaboration pour fermer une église dans le village de Lunacharsk. A Omsk, il n'eut pas de difficultés. Il en eut à Kalouga avec le délégué Smolin à propos de la nomination des prêtres. Mgr Hermogène affirme que les difficultés viennent toujours des refus que les délégués du gouvernement opposent dans les nominations. Parfois, « ils vont jusqu'à procéder eux-mêmes à un choix personnel, souvent sans aucun égard pour l'avis de l'évêque, dont le rôle en de nombreux cas se réduit à enregistrer et à exprimer dans les formules officielles de leurs décrets les changements effectués ou exigés par les délégués ». Mgr Hermogène avait réellement cru à la possibilité de résister aux ingérences du pouvoir dans la vie de l'Église. Mais après sa relégation au monastère de Jirovitzy, les Pères Echlmann et Yakounine perdirent leur principal appui (*N.d.l.R.*).

adressé au Patriarcat dans lequel sont dénoncées les fautes du Patriarcat. » On raconte que le Patriarche Alexis, après avoir lu la lettre, leur déclara : « Tout cela est vrai. Il n'y a rien à dire. »

Les auteurs de la lettre s'attachèrent à lui donner la diffusion la plus large possible. Multipliée en quelques centaines d'exemplaires, elle fut envoyée à tous les évêques russes et diffusée en *samizdat*. Parvenue à l'étranger, elle fut publiée dans de nombreuses revues et dans les journaux et fut diffusée par radio. L'Église russe traquée et persécutée put ainsi s'exprimer.

Entre temps, le Patriarche donna sa réponse à la pétition des deux prêtres, en les accusant de « tenter de troubler la paix de l'Église et d'être une occasion de scandale ». A cette occasion, le Père Echlimann expliqua sa position en ces termes : « Je considère comme un grâce de Dieu d'avoir pris part comme auteur à la rédaction de cette lettre et il ne peut être question d'aucun changement à l'égard des pensées qui s'y sont exprimées... Pour conclure, j'ose à nouveau témoigner devant le Seigneur et vous-même, Votre Sainteté, de la vérité de nos griefs à l'adresse de la haute direction de l'Église. »

A la suite de cela, en mai 1965, les signataires de la lettre furent convoqués chez le métropolite Pimène. Celui-ci leur demanda s'il y avait quelque changement dans leur attitude. Ils répondirent tous deux par la négative. Quelques jours plus tard, un décret du Patriarche les suspendait de toute activité ecclésiastique : « Dans le but de protéger l'Église notre mère de cette atteinte à sa paix interne, j'estime nécessaire de libérer lesdits prêtres des postes qu'ils occupent et de leur défendre toute activité ecclésiastique jusqu'à ce qu'ils aient manifesté leur complet repentir, en les prévenant que, s'ils continuent leur pernicieuse action, la nécessité pourrait s'imposer de mesures plus sévères, conformes aux canons de l'Église. »

Vingt ans ont passé. Le Père Nicolas Echlimann n'a jamais regretté son geste, bien que, contrairement à son compagnon le Père Gleb Yakounine, il ne se soit plus manifesté dans une action publique. D'après les nouvelles transmises par ses amis de Moscou, il est mort très abattu et gravement malade, sans avoir jamais vu venir la permission tant attendue de sa réintégration dans le ministère sacerdotal. Le Père Nicolas Echlimann a été enterré à Moscou le 13 juin 1985.